

E
Ros HAA
56/11

L'EXPOSITION PRÉHISTORIQUE EN 1889.

La commission chargée de l'histoire du travail poursuit avec activité sa laborieuse tâche, et nous avons tout lieu de croire que le public appréciera le résultat de ses efforts. Nous n'avons à nous occuper ici que des travaux de la sous-commission qui prépare l'exposition anthropologique et préhistorique. Tout d'abord, cette commission, qui avait à faire, sinon mieux, du moins autrement que ceux qui avaient organisé avant elle des expositions analogues, a décidé de reproduire, dans la mesure du possible, des scènes de nature à intéresser le grand public et à lui faire comprendre *par ses yeux*, si je puis m'exprimer ainsi, le but poursuivi par ceux qui prétendent reconstituer un bien antique passé. Les crânes ont été modelés sur ceux que possèdent nos musées, et nous avons cherché à reproduire aussi fidèlement que possible les types, les armes, les outils, là où les originaux faisaient défaut.

La première scène représente un tailleur de silex et sa femme¹; l'homme éclate le bloc, la femme achève le travail. Nous montrons ensuite une grotte de l'âge de la pierre; le vieillard de Cro-Magnon sculpte et grave ces instruments en os, qui témoignent déjà d'un goût artistique développé. Les temps marchent, des siècles, qu'aucun chronomètre ne permet de mesurer, s'écoulent, les hommes pratiquent des rites funéraires et religieux. Le dolmen à ouverture de Gisors figure cette nouvelle époque, et pour montrer les progrès du travail de l'homme, nous placerons auprès du dolmen un potier fabriquant un vase en terre, un ouvrier polissant une hache, un sculpteur gravant sur une des parois ces hiéroglyphes au sens mystérieux et inconnu. De là, nous arrivons aux métaux et à une civilisation tout autre; un fondeur coule un vase en bronze, et le souffleur, à côté de lui, active le feu avec un appareil primitif copié sur ceux de à l'Orient. Enfin, des forgerons nègres, empruntés au récit de Clapperton, nous apprennent les premiers essais de la fusion du fer qui, de l'Afrique, pénètre en Asie, puis en Europe, et change rapidement la face du monde.

Nous n'avions garde d'oublier les puits de Mur de Barrez, que nos savants collègues, MM. Cartailhac et Boule, nous ont fait connaître. C'est en creusant des puits semblables que nos aïeux se procuraient les silex qui, pendant

1. Le type choisi a été emprunté à un ouvrage récent sur l'Australie.

de longs siècles, furent leurs seules armes et leurs seuls outils. Ces puits se rencontrent en Angleterre, en Belgique, probablement dans d'autres pays encore. Nous prenons sur le fait ces ouvriers primitifs; nous assistons, pour ainsi dire au point de départ de l'industrie, dont l'Exposition va nous révéler les plus récentes merveilles.

Jusqu'ici, nous n'avons travaillé que pour le grand public; mais nous ne pouvions négliger le côté scientifique. C'est l'histoire même du travail et du progrès, par et dans le travail, que nous prétendons reconstituer. Voici les plus beaux silex tertiaires de la collection de l'abbé Bourgeois, pieusement conservés au Musée de Vendôme. Si aujourd'hui chacun paraît d'accord sur l'âge du gisement où ils ont été recueillis, leur taille intentionnelle est sérieusement contestée. Pour que chacun puisse en juger en connaissance de cause, nous placerons auprès d'eux des nuclei avec leurs lames détachées, des pierres offrant une étrange ressemblance avec ceux de Thenay. Les uns et les autres ont été trouvés par M. Arcelin, dans une couche des berges de la Saône, située immédiatement au-dessus du terrain cretacé, appartenant à l'éocène inférieur. Ils remontent donc à une époque où la faune mammalogique, à peine constituée, n'était représentée que par quelques petits implacentaires et où il est difficile d'admettre l'existence d'un être déjà assez intelligent pour tailler ou pour éclater le silex. Ce sera un moyen nouveau pour élucider l'authenticité des pierres de Thenay. Puis viendront les coups de poing chelléens, parmi lesquels nous regretterons de ne pas voir les beaux spécimens de la collection de M. d'Acy, la plus complète qui existe; les pointes moustériennes, les flèches solutréennes, enfin les armes et les ornements de l'époque néolithique, d'un travail si excellent, que nos plus habiles ouvriers, avec toutes les ressources de la grande industrie moderne, ne sauraient surpasser.

Ce que nous avons fait pour la pierre, nous le ferons également pour les objets en os ou en bois de cervidé. Nous montrerons les premiers et grossiers instruments provenant des cavernes, puis d'autres mieux appropriés aux besoins nouveaux, les fines aiguilles avec leur chas nettement percé, les batons de commandement (si ce nom doit être maintenu), chargés de sculptures ou de gravures dont quelques-uns, ceux de Thayngen ou de Montgaudier par exemple, témoignent d'un art surprenant. Les os, les fragments de bois de renne, les silex mêmes portent des gravures et des sculptures. Les goûts artistiques de ces hommes, qui chaque jour avaient à lutter pour leur vie, pour celle de leur famille, sont remarquables, et ce qui est plus remarquable encore, c'est que ces essais artistiques, à l'exception de Thayngen, ne se rencontrent guère que dans les grottes du Midi de la France¹.

1. Thayngen est à la limite de la Suisse et de l'Allemagne. La Belgique a donné quelques essais informes, et l'Angleterre une tête d'équidé d'une facture bien plus grossière que les pièces provenant de nos cavernes.

Sans rechercher l'époque à laquelle remonte l'origine de la poterie, nous grouperons les premiers essais des potiers. Les vases d'une facture grossière, mal cuits, d'argile mélangée de gros fragments de sable ou de quartz, sans anse, sans ornements, arrivent par des progrès insensibles à une céramique perfectionnée, à des produits qui figurent avec honneur à côté de ceux que nous fabriquons aujourd'hui. Nous espérons montrer aussi quelques spécimens empruntés aux peuples de l'Amérique. L'art du potier était, on le sait, en grand honneur dans le Nouveau Monde. Nulle part la reproduction des mammifères, des oiseaux, de l'homme lui-même n'a été aussi fréquente que dans les deux continents que baignent l'Atlantique et le Pacifique. C'est un art *sui generis* qui n'a rien emprunté au vieux monde.

Le bronze et le fer auront leur tour. Les métaux, nous l'avons dit, témoignent d'une civilisation plus avancée. Le visiteur pourra s'en rendre compte en étudiant les idoles, les armes, les ornements en bronze, dont quelques-uns sont d'une haute valeur artistique. Leur fabrication, leur usage précèdent l'époque dite historique. Celle-ci appartient à nos collègues des autres sous-commissions et sans empiéter sur leurs attributions, je dirai seulement que là aussi le public pourra juger par des scènes fidèlement rendues, par des monuments reproduits avec une scrupuleuse exactitude par d'éminents savants, des origines et des progrès de l'art et du travail chez les Egyptiens, les Assyriens, les Chinois, les Grecs, chez tous ces peuples dont l'antique renom s'est perpétué jusqu'à nous.

En thèse générale, nous avons exclu les collections de notre exposition. Nous cherchons, comme je viens de le dire, à constituer des séries qui permettent de juger et de comparer. Nous admettons cependant quelques rares exceptions pour des collections importantes qui n'ont jamais été exposées jusqu'ici et qui montrent en un coup d'œil l'ensemble de la civilisation d'une époque. C'est ainsi que l'on pourra voir les os sculptés et gravés qui appartiennent à M^{lle} de Lastic et qui ont été trouvés par son père dans les cavernes du Midi de la France. Le Musée de Vannes tirera de ses riches collections le mobilier complet d'un dolmen récemment fouillé; M. Le Mire d'importants objets provenant du lac de Clairvaux (Jura). MM. Siret, d'Anvers, exposeront le produit de leurs fouilles dans le sud-est de l'Espagne; M. Moreau, enfin, les pièces choisies de sa magnifique collection gallo-romaine, la plus complète

Le Dr Topinard, enfin, se propose d'établir dans une des galeries consacrées aux sciences anthropologiques un laboratoire d'anthropométrie qui fonctionnera gratuitement sous les yeux du public. On remettra à chaque visiteur qui voudra se faire mesurer sa feuille anthropométrique. Notre collègue est en rapport avec le professeur J. Galton pour ce qui concerne les épreuves physiologiques. Tout fait croire que cette collaboration sera fructueuse et que ces recherches, d'une si grande utilité pour la science, obtiendront aussi auprès du public un véritable succès.

L'exposition anthropologique et préhistorique se présente donc sous les

plus favorables auspices. Nous faisons un dernier appel à nos collègues, aux anthropologistes, aux préhistoriens; nous les prions, pour compléter nos séries, de nous indiquer les objets rares et curieux qui pourraient y entrer, et d'obtenir de leurs possesseurs de s'en dessaisir pendant la durée l'Exposition. Le patriotisme est d'accord avec la science pour le demander.

Mis DE NADAILLAC.

Adresser les offres d'objets et les demandes de renseignements à MM. Girard de Rialle, directeur des Archives au ministère des affaires étrangères, président de la sous-commission; Cartailhac, 5, rue de la Chaîne, Toulouse; Chantre, au Muséum, Lyon; D^r Hamy, directeur du Musée d'ethnographie; marquis de Nadaillac, 18, rue Duphot; D^r Topinard, 105, rue de Rennes, Paris, et plus spécialement à ces trois derniers membres.

EXTRAIT DE LA REVUE

MATÉRIAUX POUR L'HISTOIRE PRIMITIVE ET NATURELLE DE L'HOMME

Paris. — Reinwald.

Toulouse, imprimerie Douladoure-Privat, rue Saint-Rome, 39. — 6013.